



HAL
open science

Le géographe?... Un nouveau Moïse!

Alain Le Griel

► **To cite this version:**

Alain Le Griel. Le géographe?... Un nouveau Moïse!. Demain la Géographie. Permanences, dynamiques, mutations: Pourquoi? Comment?, Jun 2006, France. pp.P 80. hal-00915175

HAL Id: hal-00915175

<https://hal.science/hal-00915175>

Submitted on 6 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Demain la Géographie
Permanences, dynamiques, mutations : Pourquoi ?
Comment ?

Avignon, 1er et 2 juin 2006

Le géographe ?...
Un nouveau Moïse !

Alain LE GRIEL, université LUMIERE Lyon 2,

5 avenue Pierre Mendès France, 69 676 Bron cedex
E-mail : alain.legriel@univ-lyon2.fr

***Abstract** : The ambition of this paper is to dress a parallele between what could be called the geographical practice and...the principal phases in the life of Moses : the march through the desert, the climbing in the Sinai and, at last, the construction of the Arch of Alliance !*

*This curious comparison aims to highlight the existing gap between action in the field (the initial and inevitable phase in all spatial practice) and the fundamental research concerning territorial processes. There are two opposite logics underlying, on the one hand, the interest in spatial management in order **to reduce** its inherent difficulties and, on the other hand, the interest in spatial management with the aim **to highlight** its traps. It's difficult to imagine at the same time to avoid contradictions (that ideology or wish for control seems to minimize) and underline their importance.*

Résumé : Ce texte tente de dresser un parallèle entre ce qu'a été et ce que pourrait être la démarche des géographes et... les principales étapes de la vie du prophète Moïse : la Marche dans le Désert, la Montée au Sinai puis la construction de l'Arche d'Alliance !

Au-delà du clin d'œil fait au lecteur, cette curieuse comparaison souhaite montrer l'écart qui sépare l'action sur le terrain (phase initiale incontournable de toute pratique spatiale) et une réflexion de fond sur les processus territoriaux. S'intéresser aux difficultés de l'aménagement, dans le but de les **contourner**, et réfléchir aux pièges de l'aménagement, dans celui de les **souligner**, participent à deux logiques contraires. On ne peut pas espérer, à la fois, éviter des contradictions (que l'idéologie ou la volonté de contrôle poussent à minimiser) et œuvrer à les mettre en évidence. Demain, par souci de "pédagogie", le géographe devra lui-même montrer les limites de ses propres actes : toute médiation implique de ne prendre partie ni pour le Ciel, ni pour la Terre !

En choisissant pour titre cette curieuse "question-affirmation", la présente contribution souhaite d'abord user de ce droit à l'impertinence que les habitués de Géopoint revendiquent parfois ou acceptent toujours de voir utiliser. Ensuite, elle souhaite souligner que les disciplines scientifiques ont pour unique légitimité celle qui leur est conférée, en un endroit et à un moment, par un pouvoir institutionnel. Dans la mesure où chaque lieu et chaque époque possèdent un fonctionnement spécifique, il n'existe pas, il n'a jamais existé et n'existera jamais de Géographie immanente. La réalité est plus prosaïque : elle est faite de pratiques géographiques. Est-il possible, à partir de là, d'établir à travers passé et présent une filiation entre tel ou tel type de démarche, de reconstituer ainsi une évolution cohérente en identifiant des continuités ou des discontinuités significatives ? Doit-on surtout pousser le jeu jusqu'à émettre des hypothèses sur cet avenir que les hommes s'imaginent inventer, comme semble le suggérer l'appel à contribution du colloque ? Amené à répondre à une provocation par une autre, le présent texte oubliera les doutes qui viennent d'être formulés pour adopter une position confiante et il retiendra, comme fil rouge à sa tentative de démonstration, l'idée qu'en mettant en évidence toutes les formes d'organisations qui structurent notre monde, le fondement de base de l'attitude géographique a été, est et sera toujours de "révéler" à la collectivité les "Commandements" du cadre spatial qui nous accueille... exactement comme, naguère, le mythique prophète du monothéisme avait eu à le faire pour ce qui lui était apparu être la Volonté divine.

Mes propos souhaitent d'abord montrer que toute "révélation", entendue comme la route menant au point de vue qui permet d'observer la réalité dans l'ensemble de ses dimensions, est loin d'être une ligne droite d'un bout à l'autre de son parcours . Elle comporte même des virages à 180 , si l'on accepte de rester dans la métaphore. Les multiples engagements du géographe placent les différentes modalités de sa démarche face à un certain nombre de contradictions (cf. ci-dessous l'opposition entre le rôle de pasteur et celui de pédagogue).

Moïse, le pasteur :

Pendant des millénaires, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, la première et principale fonction des géographes a été de conduire les peuples occidentaux sur les chemins de l'Exode, en quête d'une fuyante Terre Promise. Mais que de changements, au fur et à mesure des époques, dans la destination des hommes ! Celle-ci s'est curieusement diversifiée avec l'extension de l'œkoumène et la réduction des espaces vierges. En plus de deux mille ans d'histoire, la mise en ordre des territoires européens, bases de fonctionnement des sociétés occidentales, a débuté par la colonisation d'espaces extérieurs moins "efficacement" structurés (cette croissance étant bien sûr marquée par de notables aléas). Elle s'est ensuite peu à peu recentrée sur la conquête de nouvelles frontières, de plus en plus "intérieures" : on est passé d'étendues matérielles à des horizons idéels. En fait la croissance démographique a, en toute logique, entraîné l'apparition de

niveaux d'organisation emboîtés, reflets directs d'une complexité nouvelle. L'organisation des ordres sociaux s'est réalisée autour de l'émergence d'échelles spécifiques. Tandis que les géographes-explorateurs du passé permettaient aux colonisateurs de se repérer dans les continents lointains (description macro-géographique de la Planète), les géographes-instituteurs ont eu à informer les citoyens sur la légitimité des territoires nationaux (dimensions mésogéographiques de la géographie institutionnelle) avant que les géographes-aménageurs contemporains n'utilisent l'analyse micro-territoriale afin d'examiner le fonctionnement des espaces quotidiens, cadres de la qualité de vie du consommateur.

Dans la mesure où ma précédente participation à Géopoint m'avait déjà conduit à développer ces différents aspects, le lecteur éventuellement intéressé voudra bien accepter de s'y reporter (Le Griel A. 2002)

Moïse, le législateur :

Depuis l'aube de l'Humanité, la raison s'interroge sur les logiques qui l'environnent. Les plus anciens savoirs ont donc amorcé un mouvement qui s'est accéléré depuis le milieu du 20^e siècle de façon étonnante. Retirée sur la Montagne pour y entendre la voix de l'Esprit, la recherche géographique s'est ouverte à la réflexion sur les grands mécanismes associés au synchronisme des phénomènes. Après avoir dressé les cartes nécessaires à leurs actions initiales, les géographes s'interrogent désormais sur leurs "dessous". Des régularités statistiques mais aussi des processus d'enchaînement, de synergie ou de relais générés par l'espace sont discutés et précisés par et grâce à de nouvelles technologies d'observation. D'importantes avancées dans le domaine du raisonnement élargissent les cadres de la pensée en général. Multipliant les références transdisciplinaires, chercheurs du sérail ou franc-tireurs amenés à s'interroger sur les logiques spatiales rédigent les "Tables de la Loi".

La réflexion est une éternelle associée de l'action, à tel point que tout un chacun tend à les confondre dans son impatience d'obtenir un résultat et les géographes n'ont pas échappé à cette règle. Pour prendre l'exemple de la géographie d'exploration, la collectivité s'intéressait aux découvertes matérielles et à leur localisation, beaucoup moins aux hypothèses déjà formulées par certains, loin des préoccupations pragmatiques de ces époques, sur les logiques de leur répartition. Du reste, le géographe d'hier n'avait pas les outils indispensables pour lui permettre de quitter le terrain de l'Explication pour celui de la Compréhension. On sait aujourd'hui, avec le recul, que la première démarche consiste à pénétrer dans la complexité des mécanismes en simplifiant, voire en "oubliant", les réalités, tant globales que locales. Elle s'oppose à la seconde, qui s'en tient aux complexités du réel par la modélisation des rapports réunissant les processus. Ce changement copernicien de trajectoire -d'autres penseront "de stratégie", en idéalisant les causes du changement !- est né, de part et d'autre du début du XX^e siècle, avec les grands mouvements de réflexions interdisciplinaires qui ont conduit à la Systémique et au Structuralisme. Mais, aussi "hérétique" que cela puisse sembler à certains d'entre nous, formés à la sensibilité disciplinaire de l'Histoire, il a également fallu attendre des innovations matérielles. On

doit rendre compte ainsi des nouvelles dimensions apportées au raisonnement scalaire par l'élargissement du champ de vision des chercheurs grâce à la technologie. Le Microscope Électronique à Balayage, demain la physique des particules, côté infiniment petit, le satellite et le télescope HUBLE comme ses prolongements futurs, côté infiniment grand, modifient déjà et bouleverseront bientôt le terrain fréquenté par les géographes dans leurs pratiques de recherche. Une telle remarque ne contredit d'ailleurs pas, comme la partie précédente l'évoquait, le caractère inévitablement subjectif de la prise de conscience initiale des niveaux d'organisation : les logiques d'échelles se sont d'abord imposées, dans l'action, au contact du "macro" (= la Nature dominante), puis du "meso" (= la Société dominante), enfin du "micro" (= les représentations de l'Individu dominantes).

Cette lente montée sur la Montagne peut être illustrée par l'histoire même des Géopoints : chacun aura noté la ressemblance entre l'image de l'ascension au Sinaï et celle de la construction du tronc de la Géographie utilisée pour annoncer notre réunion. Au vu de l'affiche du colloque, entraîné par un goût excessif pour la controverse, mon esprit critique a tenu à prendre recul sur la position des différentes branches représentées par chaque Géopoint en regard de l'ensemble des thèmes qu'un randonneur fasciné par les hauts sommets aurait pu souhaiter fréquenter. Sans préjuger des idées développées par chacun dans sa contribution et en dehors de la place attribuée au raisonnement systémique, force est de constater que les membres du Groupe DUPONT ont principalement sollicité leurs collègues autour d'un seul grand principe fondateur de nos pratiques. Henri REYMOND (1976) aurait ici employé le terme de "chorotaxie", je préférerais celui de "contiguïté". En fait, analysant l'espace à travers ses infrastructures démographiques ou économiques, pour le Matériel, et ses superstructures politiques ou sociales, pour l'Idéal (bref commettant à mes yeux l'erreur de s'enfermer dans une approche "humaine" de l'espace !), tous les thèmes proposés ont alternativement tourné autour de l'inscription des "objets", dans la distance, ou celle des rapports entre "sujets" dans la durée. Avec Valérie NOVEMBER (2002), nous pourrions parler d'un regard à deux dimensions ou "à plat" sur les phénomènes, puisque la "vedette" n'a jamais été directement donnée à ces deux autres principes fondateurs des logiques spatiales que sont, pour moi au moins, la polarité et les mécanismes de diffusion / concentration, d'un côté, la connexité et le rôle des organisations hiérarchiques, de l'autre.

Mais que le lecteur ne s'y méprenne pas : cette dernière remarque reflète d'autant moins une "angoisse" de ma part que, on le sait, les voies de l'Esprit sont impénétrables ! Tandis que certains serviteurs zélés de l'institution géographique, parvenus à un endroit de la pente, ont décidé d'emprunter un chemin circulaire autour du sommet, les amenant non pas à reproduire (vision négative) mais à préciser (vision positive) leur point de vue, d'autres poursuivent l'ascension. Chemin faisant, ces derniers ont parfois l'heureuse surprise d'une rencontre imprévue : la Montagne de l'Esprit n'est pas un territoire réservé ou, si l'on préfère, une chasse gardée. Certains viennent de très loin pour l'explorer et, ainsi, offrir une aide précieuse aux égarés des sommets. Comment ignorer, par exemple, les dimensions géographiques de

la longue quête, entreprise à travers bien des disciplines, de la médecine à la philosophie politique, par le chercheur passionné qu'a été Henri LABORIT (1989) ? On se doit de rappeler ici qu'il a bien voulu reconnaître, dans les structures et leurs niveaux d'organisation, le " secret des secrets" (Laborit, 1987) ! Il est ainsi rassurant, pour ceux d'entre nous qui s'aventurent sur des sommets escarpés, de se voir entouré par de solides compagnons de cordée.

Moïse, le pédagogue :

A coup sûr, la précédente démarche n'est pas près d'être achevée. Comme la première -rappelons que Moïse est mort avant d'atteindre la Terre Promise-, elle sera amené à se développer de concert avec une tâche ultime, concrètement et symboliquement la plus importante. Pour tous les peuples monothéistes, l'importance du prophète Moïse est liée à la diffusion du message reçu : il a été **le** médiateur entre le Ciel et les hommes. Demain, certains d'entre nous devront lui emboîter le pas, dans un travail diamétralement opposé à celui par lequel la pratique géographique a débuté. Ce sont les particularités de cette dernière étape qu'il nous faut maintenant examiner.

Il me paraît essentiel d'introduire ici une distinction majeure, voire une opposition, entre action et réflexion, tout spécialement lorsqu'il ne s'agit plus de s'engager soi-même mais de transmettre son expérience afin de permettre à de plus inexpérimentés de le faire. Pour en revenir à ma comparaison, Moïse a agi, pendant la première partie de sa vie, dans l'ignorance des grands principes fondateurs de la Pensée Divine. Au cours de sa marche dans le Désert, il se comporte en simple agent exécuteur et il lui a fallu l'intervention fréquente du Tout Puissant (cf. l'épisode de la Mer Rouge) pour parvenir à la mener à bien. Dire que le Peuple Élu aura eu à transgresser sans arrêt les Commandements pour imposer sa présence en Terre Promise est un euphémisme : hier comme aujourd'hui, le contrôle exclusif d'un territoire passe par la Guerre et la Mort.

De semblable manière, toute pratique géographique appliquée conduit inévitablement son auteur à se fourvoyer dans les pièges des usages de l'Espace... Nombre d'explorateurs ont péri avec leurs compagnons avant de trouver le bon chemin ; quant à l'instituteur prussien, qui avait gagné la Guerre de 70, il ne peut s'enorgueillir, pas plus au demeurant que ses collègues étrangers, des résultats obtenus avec les deux "initiatives" suivantes. Pudiquement je ne livrerai pas mon sentiment sur le bilan actuel des "aménagements" opérés dans la seconde moitié du siècle dernier, donnant acte à leurs auteurs que l'on manque encore de recul pour juger de leurs conséquences exactes ! Flattés par la reconnaissance sociale que leur confère une participation efficace au fonctionnement collectif, nos géographes-agents finissent par oublier l'essentiel de leur mission : révéler les logiques spatiales et non s'y laisser enfermer.

La question clé dont il serait maintenant nécessaire de débattre consisterait à cerner la traduction concrète, dans les comportements quotidiens, de la Révélation des Commandements : pourquoi diffuser les logiques de l'espace auprès de chaque individu et quel résultat en escompter

? En quoi une prise de recul sur les cadres dans lesquels se déroulent nos actions peut-elle déboucher sur une évolution ? Pourquoi réfléchir demain non pas sur les moyens de notre "pouvoir" (comme tout chercheur est amené à le faire dans le cadre d'une science appliquée dont les anglo-saxons semblent détenir le secret) mais sur le sens à donner à ce "pouvoir" ?

Il apparaîtra certainement étrange à beaucoup que l'on puisse trouver un intérêt à faire l'effort de comprendre des phénomènes moins dans le but de les transformer... que de s'y adapter ! Pour tenter de m'expliquer, il m'apparaît indispensable de réunir ici deux "révélations" qui se sont faites, en apparence, dans des sens contraires : tandis que Moïse a contribué à assujettir l'Homme à Dieu par la médiation de ses Lois, Darwin paraît nous avoir délivré de cette médiation en conférant un sentiment de puissance à la Société, que les forces positivistes de l'époque n'ont pas manqué d'immédiatement exploiter. Mais doit-on bien interpréter ainsi l'Histoire ? Depuis les débuts de fonctionnement de la logique de l'Esprit, l'Humanité n'est-elle pas d'abord confrontée à une formidable explosion de l'Idéologie qui amène chacun d'entre nous à se prendre pour le Centre, tout le reste, y compris l'Autre (au sens lacanien du terme !), se trouvant *de facto* rejeter à la Périphérie ? Les "révélations" opérées par Moïse et Darwin ont œuvré dans une seule direction : nous faire prendre distance, non pas par rapport à la Nature (elle n'existe pas davantage que la Culture, la Justice, la Femme ou l'Enfant, bref tous les mots débutant par une majuscule... y compris, si ce n'est surtout, ceux que mon écriture provocatrice m'ont amené à utiliser !), mais plus prosaïquement par rapport aux réalités qui nous entourent. Pour moi, la première tâche du géographe pédagogue de demain sera d'en restaurer une claire représentation.

Comme pour Augustin BERQUE (1996), le territoire me paraît constituer le cadre médiateur dans lequel notre vie est immergée, à sa différence, il me semble devoir moins insister sur l'harmonie que cette médiation parvient à introduire que sur les dysfonctionnements qu'une médiocre compréhension de ses logiques finissent inévitablement par provoquer. L'écart entre nos positions est, là encore, affaire de territoire : lui s'interroge sur les interrelations culturelles, moi sur les interrelations environnementales "risquées". Au-delà de cette importante nuance dans notre démarche géographique, il me semble néanmoins que nous nous rejoignons sur la façon de positionner notre réflexion : réaliser la dialectique de l'intérieur, où par force nous nous trouvons, et de l'extérieur, où par force nous devons aller. L'ultime étape de la longue marche du géographe serait ainsi, non plus d'entraîner nos contemporains dans une interprétation utilitaire des logiques spatiales, mais, au contraire, dans une saine appréciation des hiérarchies qu'elles organisent : d'abord en prenant conscience que l'orgueil humain est enfermé... à "l'intérieur de l'extérieur", autrement dit qu'il se localise très loin de la plupart des réalités.

En demeurant dans la métaphore, mes propos veulent souligner que les fonctions de guerrier et de prêtre sont assez radicalement différentes, et cela en dépit des multiples exemples de prêtres-guerriers laissés par l'Histoire. S'il m'est enfin permis de persévérer dans le messianique : mon opinion est qu'inévitablement demain, de semblable façon qu'une "catagéographie" est

née de l'"anagéographie" des premiers temps (comprenez l'explication a inévitablement suivi l'observation), une "métagéographie" apparaîtra (=la compréhension), dont l'unique dessein sera de rappeler à chacun d'où il vient et où il est, assurant de cette manière la médiation des cadres médiateurs universels.

Chaque géographe voit ainsi son action s'inscrire à des moments divers d'un parcours prophétique riche en missions. Puisse d'éventuels esprits chagrins me pardonner de m'être laissé entraîné dans une comparaison bien audacieuse et, surtout, évitent d'y reconnaître une... caricature !

- BERQUE A. (1996), "Être humains sur la terre", GALLIMARD, Paris, 212 p.
LABORIT H. (1987) "Dieu ne joue pas aux dés" GRASSET, Paris, 222 p.
LABORIT H. (1989) "La vie antérieure" GRASSET, Paris, 297 p.
LE GRIEL A. (2002), "la géographie et les trois logiques", *Géopoint*, Groupe DUPONT, p. 273-275.
NOVEMBER V. (2002), " "Les territoires du risque.", Peter LANG, Bern, 332 p.
REYMOND H. (1976), "la chorotaxie" et "conclusions", *Géopoint*, Groupe DUPONT, p. 106-111 et 179-190.